

# Les arts

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **27 (1981)**

Heft 11

PDF erstellt am: **13.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Les Arts

par Edmond LEUBA

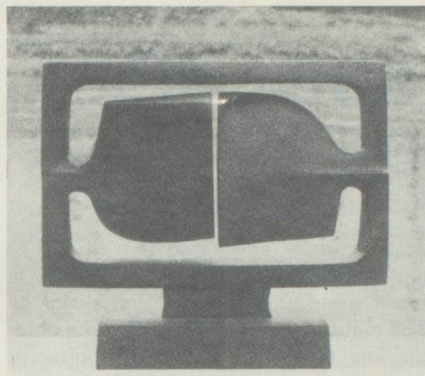
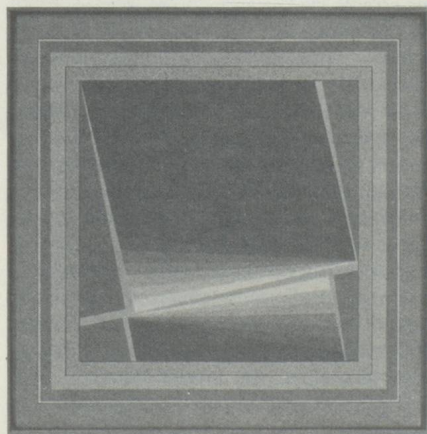
Walter STRACK

Au centre d'un groupe restreint d'une belle homogénéité où l'abstraction géométrique domine, ce peintre natif du Winterthur où il expose régulièrement — mais résidant depuis de longues années dans la grande banlieue parisienne, échappe à l'univers clos des galeries traditionnelles en accrochant ses œuvres aux cimaises mobiles de l'aéroport d'Orly, largement ouvertes sur l'invitation aux voyages.

Ses toiles, grandes, moyennes et petites, exécutées au pulvérisateur dans une harmonie préférentielle bleue-grise-mauve, sous la rigueur absolue de la ligne droite, parfois rompue d'une brisure, suggèrent par leur esprit essentiellement cartésien, un univers d'équilibre et partant de sérénité, rare et d'autant appréciable dans notre époque torturée. Grâce à des dégradés subtils dans des aplats fallacieusement uniformes, ajoutés au dosage savantisme des valeurs, l'espace est constamment créé et tout caractère décoratif écarté d'emblée.

Ce sont de larges fenêtres ouvertes sur un continent idéal où les fluctuations du cœur sont écartées au profit de l'esprit souverain.

*Galerie d'Art, Aéroport d'Orly*



ROUYER

Prenant aussi ses distances d'avec les galeries d'art aux conditions souvent prohibitives, le peintre expose cette fois-ci chez un décorateur où les œuvres trouvent tout naturellement leur environnement, ce qui compense l'inadéquation de l'éclairage par l'économie d'un effort d'imagination chez le spectateur. La formule paraît devoir susciter des adeptes.

Ces collages, échelonnés sur plusieurs années d'activité créatrices témoignent de la grande variété d'inspiration de l'artiste qui ne s'est jamais confiné dans une démarche unique mais explore sans cesse des domaines nombreux. Papiers lisses, papiers gaufrés ou froissés, mats ou métallisés, monochromes ou bigarés, tous concourent, dans un climat de lyrisme abstrait, à établir des compositions imprévues où la verve du peintre réserve bien des surprises ; étant bien entendu que la recherche plastique n'est pas chez lui essentielle, mais lourde de sous-jacences métaphysiques.

*Ligne Roset, 5, avenue Matignon*



André RABOUD

Ce jeune sculpteur de la section valaisanne S.P.S.A.S., venu de Monthey où il a son domicile, afin de montrer pour la troisième fois à Paris ses œuvres en exposition particulière, possède déjà derrière lui un vaste palmarès et nombreuses sont ses sculptures monumentales taillées dans le marbre ou le granit qui figurent dans les complexes architecturaux en Suisse Romande surtout.

Ce qui frappe au premier abord dans ses œuvres — non figuratives — c'est une extrême lisibilité due à la clarté de la conception, souvent elles sont même organisées autour d'un axe de symétrie ce qui sous-entend une satisfaction pour l'esprit heureux d'une absolue équidistance mais aussi un certain sentiment de frustration devant la limitation du vide créé.

Faut-il voir dans la volonté de simplification de RABOUD une marque de la jeunesse allant droit au but sans se préoccuper des accidents du parcours ? Il semblerait plutôt qu'il y ait là une quête de l'essentiel, de l'expression maximale. Plus troublante est en revanche cette propension à la cruauté dont témoigne cette profusion de lames : socs de charrue ou couperets de guillotine qui se discernent facilement dans ses œuvres. Est-ce là un symbole de l'époque ?

Au demeurant, une sculpture percutante un sens plastique évident et un métier sûr.

*Galerie Suisse de Paris  
17, rue Saint-Sulpice.*